

POUR LA REVUE CANADIENNE. (1)

Album moral des demoiselles.

16.—QU'EST-CE QUE LA BEAUTÉ SANS VERTU ?

Que sont, hélas ! de vains attraits
Dont la durée est passagère ?
La nature en fit tous les frais ;
A-t-on le droit d'en être fière ?
La vertu doit s'apprécier ;
Sans elle une aimable figure
A nos yeux retrace un laurier
Sans la fleur qui fait sa parure.

17.—LA PLUS PRÉCIEUSE QUALITÉ DES FEMMES.

La qualité la plus essentielle dans une femme est la douceur et l'égalité de caractère. Ne l'oubliez jamais ; il n'y a pas un seul homme qui soutienne les contrariétés ; et tous, s'ils sont honnêtes, se rendent à la raison, quand ses représentations ne sont mêlées ni d'emportement ni d'aigreur. Qu'une femme attende pour combattre ce qu'elle croit nuisible aux intérêts de son mari, que le premier moment du désir en soit passé ; une femme ériarde, obstinée, exigeante, emportée, forcerait le meilleur époux et le plus tendre père à désertir la maison. Deux choses dégoûtent aussi beaucoup les hommes de leur vie intérieure, et ces choses sont la bouderie et les pleurs. Alors ils s'ennuient, ils se déplaisent chez eux, et de perfides amis leur ont bientôt conseillé de se distraire ailleurs.

Mme. Campan.

18.—MODESTIE DES VÊTEMENTS.

Tout ce qu'on désire des demoiselles, c'est de les voir renoncer à une parure incommode et superflue, à des ornements frivoles et inconvenables, et de substituer à toutes les vaines recherches, une aimable simplicité, qui plaît aux personnes les plus délicates, de précieuses qualités, qui peuvent donner de nouveaux charmes et un plus grand éclat à la beauté, ou qui sont propres à la remplacer dans les femmes qui en sont dépourvues.

Wadelaïnourt.

19.—SOULAGEONS LES MALHEUREUX.

Offrons aux malheureux des cœurs sensibles à leur misère ; adoucissons du moins par notre humanité, le joug de l'indigence, si la médiocrité de notre fortune ne nous permet pas d'en soulager tout-à-fait nos semblables. Hélas ! on donne dans un spectacle des larmes aux inventions chimériques d'un personnage de théâtre, on honore des malheurs, fruits d'une véritable sensibilité ; et au sortir de là, votre semblable que vous rencontrez couvert de plaies, et qui veut vous entretenir de l'excès de ses peines, vous trouve insensible et vous détournez vos yeux de ce spectacle de religion et de pitié, et vous ne daignez pas l'entendre ! Ame inhumaine, avez-vous donc laissé toute votre sensibilité sur un théâtre ? Le spectacle d'un homme malheureux et souffrant n'offre-t-il rien qui soit digne de votre pitié.

Massillon.

(1) Voyez vol. second, pages 129, 141, 142 et 151.

20.—QU'EST-CE QUE LE MONDE ?

Un amas flottant de nuages et de vapeurs légères, qu'un rayon de la lumière céleste élève du néant dans l'air, et qu'un moment aura bientôt dissipé. Les jours de la terre sont comptés ; moins passagère que les enfants qu'elle nourrit, elle est mortelle comme eux, et son dernier jour approche ; cependant les hommes folâtraient sur sa surface, comme si eux et elle étaient solides et éternels ; et toi, Être-Suprême, tu n'es qu'un rêve pour eux.

Young.

21.—BONHEUR DE L'ÂME CHRÉTIENNE.

Heureuse l'âme chrétienne qui n'aime ni ce monde ni tout ce qui le compose, qui sait se réjouir sans dissipation, s'attrister sans abattement, désirer sans inquiétudes, acquiescer sans injustices, posséder sans orgueil, et perdre sans douleur. Heureuse l'âme qui, s'élevant au-dessus d'elle-même, et malgré le corps qui l'appesantit, remontant à son origine, passe au travers des choses créées, sans s'y arrêter, et va se perdre dans le sein de son créateur.

Fléchier.

22.—DANGERS DES LECTURES FRIVOLES.

Les demoiselles qui ont de l'esprit s'érigent souvent en précieuses, et lisent tous les livres qui peuvent nourrir leur vanité ; elles se passionnent pour des romans, pour des comédies, pour des récits d'aventures chimériques, où l'amour profane est mêlé ; elles se rendent l'esprit visionnaire, en s'accoutumant au langage magnifique des héros des romans ; elles se gâtent même par là pour le monde. Une pauvre fille, pleine du merveilleux qui l'a charmée dans ses lectures, est étonnée de ne trouver point dans le monde de vrais personnages qui ressemblent à ces héros ; elle voudrait vivre comme ces princesses imaginaires, qui sont dans les romans, toujours charmantes, adorées. Quel dégoût pour elles de descendre de l'héroïsme jusqu'au plus bas détail du ménage !

Fénelon.

23.—MAUVAISE ÉDUCATION DES DEMOISELLES.

Il s'est fait, depuis bien des années, un changement total dans la manière d'élever les demoiselles : "Mademoiselle sait-elle danser ? valse-t-elle ?" Voilà la première question que fait un homme qui se présente pour épouser. Les intérêts viennent ensuite, puis les arts, puis enfin les connaissances du ménage ; ce qu'on a fait, ce qu'on peut faire, si l'on peut veiller sur la maison, c'est ce dont on ne s'informe que par ton et ce qu'on oublie pour n'en plus parler. Ainsi voilà des unions bien assorties, des mariages bien heureux.

II.

24.—LÉGÈRETÉ DES DEMOISELLES.

J'en connais dont la tête semblable à une girouette tourne à tout vent. Elles sont toujours en l'air, et jamais deux instants de suite à la même place. Toujours sauter, jouer, caqueter, briser et renverser ce qui se trouve sous mains ;

voilà leur amusement du matin au soir. A table même, elles ne se donnent pas le temps de manger ; on dirait qu'elles brûlent sur leur chaise ; en un mot, ce sont de petites machines humaines très propres à prouver que le mouvement perpétuel n'est pas impossible.

L.

PENSÉES.

Je ne connais personne qui n'ait toute la vertu nécessaire pour supporter le meilleur d'autrui en parfait Chrétien.

Swift.

Le passé et l'avenir se voient à nos regards ; mais l'un porte le voile des veuves, l'autre celui des vierges.

Jean Paul (Richter).

VARIÉTÉS.

On écrit de Vienne, le 12 octobre :

« Un événement extraordinaire occupe en ce moment toute la ville : M. le baron de B..., vieillard plus que septuagénaire, vient d'être arrêté pour falsification de billets de banque. Il est lié par parenté à plusieurs familles très considérées et qui figurent en partie dans la haute aristocratie. Il y a quelques années, il avait fait faillite avec un passif de près d'un demi-million de florins. On dit qu'il s'occupe depuis plusieurs années de la contrefaçon des billets de banque. »

— La police vient d'arrêter une bande de faux monnayeurs qu'elle épiait depuis longtemps, et qui exploitaient le quartier du Jardin-des-Plantes. Les pièces fausses étaient des pièces de 1 fr. au millésime de 1845.

— Le cadavre de la jeune et belle femme repêché au bas d'Auteuil, apporté à la Morgue, a déjà été reconnu ainsi que celui de l'Anglais qui avait été apporté quelques jours auparavant. Tous les deux étaient enlevés aujourd'hui à onze heures.

— Les dames de Londres se livrent avec une véritable frénésie aux spéculations sur les actions des chemins de fer. On voit chaque jour rôder aux environs de Stock-Exchange, dont l'entrée leur est interdite, une foule de spéculateurs en jupon, dont quelques-uns sont pour les courtiers d'excellentes pratiques. On évalue à une valeur de plus de douze millions les transactions opérées par ces dames depuis trois mois.

— Les feuilles de Dublin contiennent des renseignements plus rassurants sur la récolte des pommes de terre en Irlande. Quelques journées de beau temps semblent avoir arrêté la décomposition de ce précieux tubercule ; et même dans les districts où la maladie avait fait les plus grands ravages, l'on espère sauver de quoi nourrir le peuple la meilleure partie de l'année. Le déficit est réel cependant, et pour le combler une importation de grains sera nécessaire.

La pomme de terre a manqué aussi dans plusieurs districts de la Grande-Bretagne. En Ecosse, un temps pluvieux a compromis, jusque dans les environs d'Edimbourg, la récolte des céréales ; vers le milieu d'octobre, on n'avait pas encore pu rentrer les grains. Quant à l'Angleterre, les calculs les plus modérés évaluent le déficit des céréales à un million de quarters au-dessous de la récolte moyenne, qui ne suffit pas elle-même à la nourriture des habitants.

En résumant toutes ces données, on voit que le royaume-uni n'a pas à craindre une famine ni même une disette.